

Origine et signification du patronyme jurassien BAVOUX et évolution de cette population au fil des siècles

Un nom du Haut-Jura

Tout comme CHEVASSUS (1), GINDRE (2) MANDRILLON (3), VANDELLE (4,5), ou encore tous les BENOIT-XX de Septmoncel (6), BAVOUX fait également partie de ces quelques noms vraiment très caractéristiques du Haut-Jura.

Origine

Les statistiques démographiques de l'INSEE nous disent en effet qu'aux alentours de 1900, la diffusion de ce nom ailleurs que dans le Jura est encore très faible, car même à cette époque tardive, ce seul département héberge encore le tiers des naissances à ce nom dans toute la France (Figure 1).

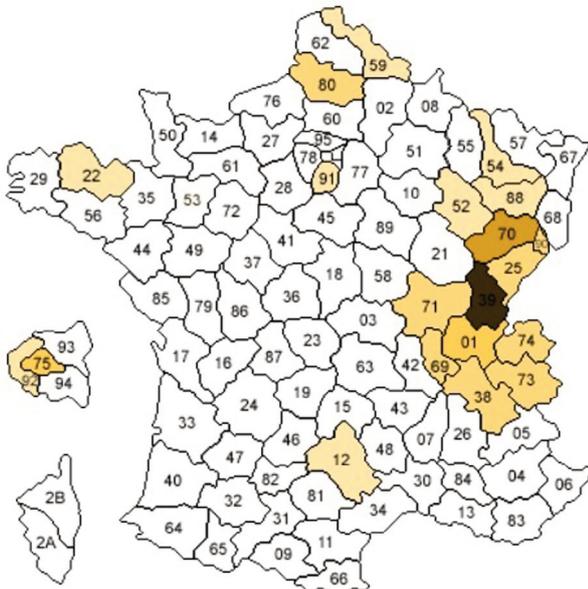


Figure 1 : La France des naissances BAVOUX entre 1891 et 1915 d'après Géopatronyme

Et même dans le département du Jura, les concentrations de naissance sont également très fortes, car dans de tout petits villages. Pour cette période, on trouve ainsi dans l'ordre Lamoura > Lajoux > Meussia > 15 autres communes avec sans doute une seule naissance chacune. Or ce sont là d'anciens hameaux qui n'avaient même jamais été des chefs-lieux de paroisse

sous l'Ancien Régime (Figure 2). Et cette hégémonie du Jura se maintient ensuite jusqu'en 1965, mais sur les 50 dernières années, ce sont les maternités de St-Claude qui trustent tout.



Figure 2 : Villes et villages à BAVOUX

Et d'ailleurs un récent maire de Lamoura Bernard BAVOUX (2001-2008) était lui-même le descendant d'une longue lignée de lapidaires lamourassiens.

Mais auparavant, et dans cette immense paroisse originelle de Septmoncel (3), la paroisse actuelle de Lamoura ne s'en était séparée qu'en 1785, de sorte que jusqu'à la création de l'état civil en 1793, il n'y a pratiquement pas eu de registre paroissial (RP) à Lamoura. De même, les communes de Lamoura et Lajoux n'ont été créées qu'en 1839. Dès lors pour les personnes mentionnées dans un acte, et comme précédemment pour les BENOIT de Septmoncel (6), la référence administrative de l'acte au chef-lieu de paroisse ou à la mairie de l'époque n'a vraiment rien à voir avec ce que serait leur adresse d'aujourd'hui. Et donc sur cinq siècles, on parlera conventionnellement de BAVOUX "de Septmoncel", mais en fonction des lieux-dits qui existent toujours, on utilisera leur adresse actuelle, et notamment dans la base Généanet *cœurvère*.

Or pour un patronyme quel qu'il soit, une telle concentration géographique est toujours la signature caractéristique d'une monophylétie, c'est-à-dire au

moment de la fixation des noms vers le 14^e siècle, un surnom d'exception pour un ancêtre commun à tous les BAVOUX de France. En effet, tout surnom un tant soit peu banal aurait forcément donné naissance à plusieurs autres souches indépendantes un peu partout en France. Et donc que pouvait alors évoquer ce surnom originel de Bavoux dans le Haut-Jura ?

Signification

Même si elles sont rares, les orthographes alternatives de BAVOZ ou BAVEU font penser à la même étymologie que le mot argot de "baveux" servant à désigner un avocat.

Et bien avant tout RP, les deux premières mentions de ce patronyme se trouvent dans le livre de bourgeoisie de la ville St-Claude, avec ainsi deux BAVOUX successifs affranchis par l'abbé, juste avant d'être reçus bourgeois de la ville. On a alors en 1462 un Jean "de Valfin" (Figure 2), puis un Etienne "de St-Claude" en 1514, et tous les détails sont dans la base Généanet *jlbenoitguyod*.

Or par définition, les ancêtres de serfs sont eux-mêmes serfs, et bien sûr, aucun ne saurait être "avocat au parlement", ni même avocat tout court. Par contre, l'un d'entre eux s'exprimait peut-être mieux que les autres, ou bien il avait été choisi pour représenter sa communauté dans une requête à l'abbé, tout comme le "Romain le vandelle" de Longchaumois en 1390 (4). Ou alors, il était tout simplement particulièrement bavard, et l'on rejoindrait alors la conclusion habituelle de la philologie.

Toutefois, la Terre de St-Claude n'avait sans doute pas le monopole des bavards, mais elle avait certainement celui des relations de ses habitants avec un abbé prince d'Empire depuis Charlemagne (11). Dès lors, cette monophylétie milite en faveur d'un avocat de sa communauté, même si d'autres noms qui ressemblent étaient simplement des bavards.

Un cruel manque de documents anciens

La mention suivante d'un individu BAVOUX est le décès d'un Jean l'Ancien de 70 ans, et donc né vers 1535 dans la paroisse de Septmoncel. Or deux affranchis BAVOUX correspondent forcément à deux lignées indépendantes, et leur ancêtre commun est donc bien antérieur. Mais comme une certaine aisance

facilitait grandement la survie de la descendance, les porteurs du nom se sont ensuite multipliés, comme plus tard pour la descendance de riches notaires CROLET (7) ou MIVILLE (8).

Par ailleurs, le RP de St-Claude commence en 1592, et il montre que le prénom Etienne était totalement inutilisé à Valfin, alors que bien au contraire, c'était le prénom paroissial de Septmoncel, et également durant quatre siècles, un prénom familial des BAVOUX de Septmoncel. Et donc en 1514, cet Etienne "de St-Claude" était plutôt né à Septmoncel; ou au moins son père ou un oncle paternel.

De même, le statut social de bourgeois de St-Claude ne préjuge en rien du lieu de résidence, et d'ailleurs de nombreux curés des alentours étaient officiellement bourgeois de St-Claude. Et donc ce nouveau bourgeois Etienne de 1514 pourrait très bien être le père ou l'oncle du Jean l'Ancien de 1535, d'autant que la combinaison Jean Etienne est également un prénom familial pérenne.

Enfin Valfin et Septmoncel sont les deux seuls endroits où les BAVOUX ont eu besoin de surnoms pour se différencier, et donc la concentration de ce nom était certainement très forte des deux côtés (9,10). Or les noms dominants d'un territoire ont toujours percolés dans les territoires voisins (11,12), et donc à Longchaumois entre les deux. En effet, il n'y avait que 11 km à pied entre Valfin et l'église de Septmoncel, ou encore 18 km entre Valfin et Lamoura via le moulin de l'Ange et Longchaumois, soit dans les deux cas, une demi-journée de marche (Figure 3). Malheureusement, tous les documents de Longchaumois ont brûlé en 1639, et ses habitants ont été dispersés par la guerre (13,14), de sorte que l'on n'en saura jamais rien de plus.

En résumé, le patronyme BAVOUX s'est développé dans un quart de cercle de moins de 10 km au Nord-Est de l'Abbaye de St-Claude. Par contre, l'analyse fine des différents RP nous permettra de comprendre comment le nom s'est éteint à Valfin, puis où, quand et pourquoi des BAVOUX ont ensuite migré vers l'Ouest, et enfin pourquoi le foyer de Septmoncel était certes dans la paroisse originelle, mais pas dans la commune d'aujourd'hui.



Figure 3 : Environ de St Claude et hameaux à BAVOUX (C : le Cerna, Cb : La Chau Berthod, Ch : La Chenevière, Co : Combe-du-Lac, F : Les Forémonts devenue la Burdine, S : Les Selmembers, T : Les Thoramys ; Tr : Tréchaumont)

Un peu d'histoire-géo

Comme dans toute cette région du Haut-Jura, la topographie et l'insécurité ont toujours joué un rôle décisif à la fois dans l'évolution locale des noms et dans les déplacements de population (13).

La topographie

Ce hameau de Valfin faisait en effet partie de l'immense paroisse Saint-Romain qui englobait alors la ville de St-Claude et de nombreux autres hameaux alentour, et qui se rapprochait ainsi du territoire du Grand St-Claude de la réforme communale de 1974 (Figure 3). Mais son territoire en fin de val était lui-même immense (Figure 4).

Ainsi, l'actuel village se situe à mi-côte, à 780 m d'altitude, mais le territoire de la future paroisse indépendante commence à 440 m sur la rive de la Bienne, "Sous la côte" (11) et il s'élève ensuite jusqu'à un col à 880 m ("Sur la côte"), avant de redescendre sur un vaste plateau marécageux à 840 m d'altitude, c'est à

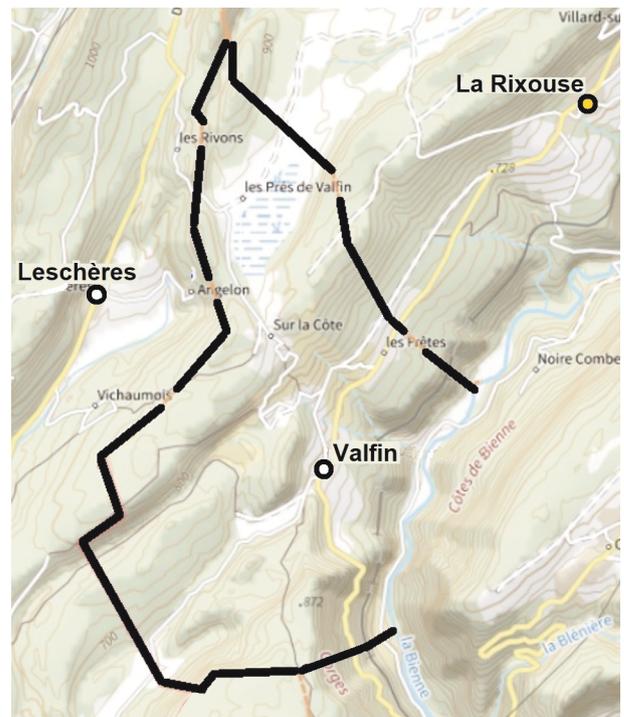


Figure 4 : Territoire de la future paroisse indépendante de Valfin

dire 50 m plus bas que les marais entourant le Lac de l'Abbaye voisin (Figure 2).

Or ce plateau est partagé avec la paroisse voisine de la Rixouse, et son RP très ancien nous renseigne alors sur l'histoire locale (14). Ainsi de 1629 à 1652 tout autour du lac de l'Abbaye (Figure 2), tout le Grandvaux avait été complètement abandonné durant 23 ans, "pour cause de fièvres". Et comme la malaria est due à un moustique très sensible à la température, cette période très chaude avait sans doute considérablement relevé la limitation en altitude de cette maladie. Mais grâce à la protection d'une crête au-delà de 900 m, et avec des marais beaucoup plus réduits qu'à l'Abbaye, La Rixouse avait beaucoup moins souffert.

Néanmoins, la paroisse avait quand même été abandonnée préventivement durant les six mois autour de l'été 1629, et la mortalité avait également entraîné une chute de moitié de la natalité.

Or l'histoire du climat nous dit aussi que l'été 1628 avait été caniculaire et les deux hivers suivants particulièrement rigoureux, et que de surcroît, l'année 1630 avait été catastrophique pour les récoltes. De même, les cinq étés de 1635 à 1639 ont été à nouveau très chauds, et la natalité était déjà en chute libre

depuis deux ans lors de l'abandon de la Rixouse en 1637, c'est-à-dire bien avant l'arrivée des troupes françaises. Or les habitats de Valfin et de sa voisine la Rixouse sont identiques, et les populations de Valfin avaient forcément suivi la même évolution, y compris durant les hostilités de la première campagne militaire de la conquête (13,14).

Par ailleurs, on a déjà beaucoup parlé de l'apparition de noms dominants dans toutes ces paroisses isolées de la montagne (9), et des surnoms variés qui les accompagnent (10). Or par nature, la dominance est encore bien plus marquée dans des hameaux encore plus petits et encore plus isolés, de sorte que le patronyme devient ainsi un marqueur de l'origine géographique d'une population (10). Et la connaissance de la correspondance peut ainsi s'avérer très utile en cas de migrations non documentées.

L'insécurité

Un premier exemple est ainsi que VUILLET était certainement un nom dominant de la paroisse originelle de Longchaumois (Figure 3), car sur le tard, c'est justement le seul endroit où ce nom est associé à des surnoms. Et après l'incendie complet du village en 1639 (14), on retrouve ainsi des VUILLET de Longchaumois un peu partout dans le Jura, explicités ou non, et les surnoms devenus inutiles ont alors disparu.

Et bien plus tard en 1900, presque tous les habitants de la Combe de Tressus s'appelaient VUILLET, car à l'arrivée des troupes françaises en 1639, et avec la double barrière géographique de la Bienne et du cirque de Vaucluse, cette combe en retrait était forcément le tout premier refuge (Figure 3). Et comme tout avait brûlé chez eux, beaucoup y sont sans doute restés. Or si la concentration d'un nom est suffisamment tardive pour que le risque d'homonymie puisse être géré par des prénoms doubles, il n'est pas rare que presque tous les habitants d'un hameau portent exactement le même nom (cf les 50 % de REFFAY à Vaucluse (11)).

Bien avant, l'histoire mentionne aussi deux raids de protestants bernois sur la riche abbaye catholique de St-Claude. En 1534, celui par l'ouest avait été à l'origine de la migration de MANDRILLON vers l'ouest,

dont l'autre abbaye bénédictine de Baume-les-Messieurs (3), et peut-être aussi de catholiques suisses TSSOT (15). Et en 1571, le raid par l'Est avait dépassé Septmoncel, car à la Figure 3, il n'avait fait demi-tour que juste avant l'Essard (16). Mais comme ces raids étaient un mélange de razzia et de guerre de religion, le village de Septmoncel et ses hameaux de Lamoura sur la route de la Suisse avaient forcément été dévastés, à l'aller ou au retour (Figure 3).

En effet, le hameau actuel Les Selmembersgs a connu l'habituel foisonnement des orthographes, mais en 1696, on peut lire L'Essermembert⁴⁴, ou encore L'Esselmemberg en 1803⁴²⁴. Et pour établir sans alourdir, on indiquera ainsi systématiquement le numéro de vue du lot correspondant de la série communale originale aux Archives Départementales en ligne (17), ou à défaut une copie de sauvegarde.

Or à la figure 3, la Chaux Berthod et l'Essard Membert font référence à deux moines compagnons du célèbre prévôt Manon du Haut Moyen-Âge (9^e siècle). Et en 1327 lors de la vente de toute la Combe du Lac à Mahaut d'Artois, la méchante de la série *Les Rois Maudits* à la TV, tous les hameaux à Bavoux autour de Lamoura sont déjà cités (18), et ils sont donc antérieurs d'au moins cinq siècles à l'actuel village. Dès lors, une bonne partie de la paroisse de Septmoncel a bien été impactée par ce raid "avorté" de 1571.

Et sans doute à la fois devant l'urgence et le risque de répétition, toute une colonie "de Septmoncel" s'était alors réfugiée à l'Ouest dans le hameau des Crozets, car pour des serfs soumis à la mainmorte, les Crozets et la châtellenie de Moirans constituaient la limite ouest de la Terre de St-Claude (Figure 2). Et comme l'église de Septmoncel a été reconstruite en 1620 (15), avec un trou du RP de 1613 à 1652, on peut alors penser soit à un nouveau raid soit à un incendie accidentel, et une deuxième vague est également arrivée aux Crozets dans les années 1610 (19). Et comme ce hameau était protégé des moustiques par une crête, une troisième vague de noms de Septmoncel est finalement arrivée vers 1630, pour certains en provenance explicite de Leschères, mais peut-être aussi du Valfin voisin (Figure 4), voire à nouveau directement de Septmoncel via Longchaumois (Figure 3).

Mais lors de la paix de Westphalie en 1648, et après les 200 000 morts de la première campagne militaire française (13, 15, 19-21), les réfugiés à l'étroit aux Crozets sont repartis vers l'Ouest pour repeupler le plateau jurassien, et malgré la distance, on y trouve ainsi des noms de Septmoncel un peu partout. Et à l'inverse, le nom de BAVOUX a disparu des Crozets. Et d'ailleurs dans l'ultime naissance en 1648³⁸, ce dernier père habitait déjà Thoiria sur les rives de l'Ain (Figure 2).

Mais après les fièvres, le nom s'est également éteint à Valfin

Vie et mort du foyer BAVOUX de Valfin

Le RP de St-Claude est entièrement disponible sur *Généabank*. Et comme déjà dit, le foyer de Valfin était très développé au 16^e siècle. Ainsi dès la première année du RP en 1592, on trouve déjà deux naissances BAVOUX à Valfin, et en 1593 le mariage à St-Claude d'une Anne BAVOUX de Valfin³. Et donc le père de cette mariée était né avant 1558 (= 1592-16-19), soit la même génération que le Jean l'Ancien de Septmoncel.

Et de 1592 à 1633, on trouve sept pères BAVOUX de Valfin, avec trois surnoms, pour seulement deux qui habitaient St-Claude, et sans surnom. Et jusqu'en 1604, il n'y a même eu que des pères de Valfin. Puis de 1608 à 1615, un père BAVOUX sur deux habite St-Claude, et de 1616 à 1634, il n'y a plus que deux naissances BAVOUX dans la paroisse.

Celles-ci reprennent ensuite en 1635, mais uniquement à St-Claude, et c'est sûrement dû à une évacuation sanitaire de Valfin.

Et pendant la guerre en 1638, on voit alors une toute première naissance avec un père de Septmoncel⁴⁰⁶, puis trois naissances à St-Claude avec des noms de Valfin, et une mère Cyre BICHET avec un nom de Cinquétral (12), juste en face de Valfin (Figure 3). Puis plus rien pendant 40 ans.

Et de 1682 à 1687, un dernier père BAVOUX était revenu s'installer à Valfin. Puis à nouveau plus rien, et

il n'y a plus à St-Claude que la seule famille d'un chirurgien Modeste BAVOUX né à Lamoura, et très exactement à la ferme des Thoramys⁷⁸ (Figure 3).

Et depuis l'indépendance de la paroisse de Valfin en 1753, l'unique naissance BAVOUX fut le fils d'un fonctionnaire de passage, et il n'a même pas survécu¹⁵.

Vie et déclin du foyer des BAVOUX de l'Ain

Le RP d'Orgelet a été récemment dépouillé, et après l'incendie d'Orgelet en 1637 (20), un Claude BAVOUX de Septmoncel³ est venu se marier au hameau de Merlia (Figure 2), mais il n'y est pas resté. Et en 1678, on le retrouve à Plaisia, mais en tant que parrain à Merlia¹⁰, après le mariage à Merlia de son fils Anatoile en 1677⁶¹. En effet, cet Anatoile était né vers 1638, et après 12 enfants à Merlia, il y est mort à 80 ans en 1718⁶³.

Par ailleurs, plusieurs familles d'Orgelet avaient des liens familiaux avec la paroisse de Charchilla, sur l'autre rive de l'Ain (Figure 2), et en 1651 et 1652, années de la fin du trou du RP à Septmoncel, on y trouve justement deux naissances CHEVASSUS et une naissance BAVOUX.

Enfin dans une France beaucoup moins développée qu'aujourd'hui, la carte de Cassini met beaucoup plus l'accent sur le rôle des vallées. Or le hameau à BAVOUX de Meussia se situe justement au débouché de la route des Crozets, et il donnait déjà accès au seul pont sur l'Ain (Figure 5). Et au-delà, les vallées menaient également directement à Merlia ou à Plaisia. Et à Moirans-en-Montagne au RP très bien conservé, on trouve des baptêmes BAVOUX dès 1617, avec deux pères et des parents explicitement de Septmoncel, et le prénom à la fois paroissial et familial de Etienne.

Et plus tard, de nombreux autres noms de Septmoncel y sont dits "des Crozets", et beaucoup habitaient dans la "montagne de Moirans", c'est-à-dire l'immense forêt qui sépare toujours Moirans et les Crozets.

Et donc en résumé, ce petit foyer des BAVOUX de l'Ain résulte d'une nouvelle migration vers l'ouest lors de l'abandon du refuge des Crozets.



Figure 5 : Les rives de l'Ain sur la carte de Cassini

Et au total, on trouve ainsi 100 naissances de BAVOUX dans tout le RP d'Orgelet, principalement à Merlia, et avec plusieurs naissances par an chez une multitude de pères différents. Et des naissances BAVOUX se sont même maintenues jusqu'en 1900, mais leur fréquence a immédiatement diminué après la révolution de 1789, et elle s'est effondrée après celle de 1830.

Le foyer pérenne des BAVOUX de Septmoncel

Le nom de BAVOUX est abondamment documenté dans toutes les bases Généanet traitant du Haut-Jura. Et bien que dédiée au nom MANDRILLON (3), la base demophile dénombre ainsi 142 "branches" BAVOUX, même si cette dénomination Généanet couvre en réalité une très grande majorité d'individus non reliés. Et pour l'immense paroisse originelle de Septmoncel (6), la base *jlbenoitguyod* en collationne 193, et même pour faciliter les recherches, avec six pères artificiels prénommés "Regroupement-Technique", dont un pour St-Claude, deux pour Valfin et à nouveau deux pour la paroisse de Septmoncel.

Et avec la densité géographique, le taux d'implexe est considérable, mais ceci ne concerne plus que les généalogies personnelles.

Mais pour avoir une vision d'ensemble, malheureusement, les citations les plus anciennes proviennent de documents juridiques, et ils ne citent alors que la paroisse, car elle seule comptait (4). Et il faut ensuite attendre deux siècles pour voir

apparaître les hameaux dans les actes de baptême, au titre de lieux d'origine ou de résidence. Et entre les deux, les héritages des actes notariés décrivent certes des parcelles en très grand détail, mais encore faut-il arriver à les reconnaître, et ensuite à les resituer sur la carte informatisée du Géoportail IGN (6).

Dès lors, on adoptera une approche dite "holiste", et celle-ci consiste ainsi à considérer que l'ensemble des données est forcément un tout cohérent, et il faut juste en trouver la cohérence... ou une cohérence.

Le Moyen-Âge

De par leur étymologie, les hameaux de la Chauv Berthod et les Selmembers remontent au Moyen-Âge, et en tant que "essard" (ou "écart"), ils étaient alors aux confins de la zone développée. Or l'habitat paysan était forcément dispersé, mais cette résidence n'empêchait pas un affranchi de devenir bourgeois de St-Claude.

Et donc un ancêtre de cette nouvelle élite pouvait aussi avoir été porte-parole de sa communauté, de sorte que "l'APAC inconnu" pouvait très bien habiter aux Selmembers, en lien direct avec le chef-lieu, ou alors à Tréchaumont juste à côté (Figure 3), soit comme pour Longchaumois, "de l'autre côté d'une crête chauve", et donc le défrichement d'après.

La suite

Pendant très longtemps, toutes les routes de St-Claude à Genève franchissaient les Monts Jura par le col de St-Cergues, aujourd'hui en Suisse. Et au 9^e siècle, la toute première partait par Cinquétral (18), et donc aussi par Longchaumois (en bleu figure 3), puisque ce toponyme évoque une enfilade de prairies naturelles. Et donc lors de l'accensement de 1390 (4), il y avait une route directe de Longchaumois au Château de St-Cergues, et ses habitants pouvaient ainsi s'y réfugier en cas de danger. Et plus tard, une deuxième route plus courte partait cette fois par la Combe de Tressus (en rouge), puis sans doute par la Combe Sambine, la combe Nord-Sud la plus à l'Ouest.

Et à la figure 6, les deux routes se rejoignaient à La Teppe, lieu-dit attesté sur la carte d'état-major de 1850. Or le mot veut dire pré ou friche, et il témoigne ainsi d'un habitat. Et ce carrefour particulièrement stratégique pour l'Abbé de St-Claude était dominé par une croix située au sommet d'une colline qui s'appelle toujours La Croix de la Teppe, même s'il n'y a plus rien aujourd'hui. Et donc le



Figure 6 : Route de Longchaumoisis (en bleu), et deuxième et troisième route de St-Claude à Genève, respectivement en rouge et en vert, puis en violet

lieu et le carrefour étaient très connus, et il y a toujours une rue de la Croix de la Teppe à la sortie Sud de Prémanon.

Et comme un vandelle devait aller souvent à St-Cergues pour y exercer sa fonction, ce carrefour à l'extrême est de sa paroisse était sans doute le lieu de résidence du Romain le vandelle de l'accensement de 1390 à Longchaumoisis (4), et chez les VANDELLE suisses de Morges, ils sont parfois précisés "de la Croix".

Et au-delà de la Teppe, la route désormais commune redescendait vers le lieu habité de La Darbellaz (6), et elle continuait ensuite vers St-Cergues (en violet). Et en vert, la troisième route de St-Claude à Genève arrivait directement à La Darbellaz par la Combe du Lac, la combe Nord-Sud plus à l'Est.

Par ailleurs, cette Combe Sambine de l'Ouest correspond à la limite historique entre les deux immenses paroisses originelles de Longchaumoisis et Septmoncel (4), et elle a sûrement été praticable très tôt, car son nom provient d'un accensement accordé à un simple bourgeois de St-Claude Henri SAMBIN, lequel vivait autour de 1500.

En revanche en 1347, toute la Combe de l'Est était vendue d'un seul bloc à la veuve d'un Comte de Bourgogne, et la charte de la vente ne mentionne des développements qu'autour du lac (hameaux de Combe du lac et des Thoramys à la figure 3). Et donc la liaison avec la Darbellaz est certainement tardive.

Dès lors, le réseau routier ancien n'avait forcément rien à voir avec ce que l'on connaît aujourd'hui autour d'un village qui n'a existé que cinq siècles plus tard, et ce d'autant plus qu'à la Libération, les hameaux autrefois les plus habités en étaient souvent réduits à une

ferme isolée. Et donc les routes anciennes sont devenues au mieux des sentiers, voire ont totalement disparu, et il faut alors les reconstituer en fonction des sentiers restant et des vallons naturels.

Or si l'on zoome jusqu'à individualiser les lignes de niveaux tous les 10 m, on voit que le départ vers la Combe Sambine à la figure 3 et l'arrivée à la Darbellaz à la figure 6 sont tous les deux à une altitude de 1150 m. Et donc pour le voiturage, la route en rouge présentait certainement l'inconvénient majeur de passer par un col à 1280 m à la Teppe, et avec ensuite une descente très raide.

Et toujours au gros zoom, le fond de la Combe du Lac est pratiquement plat, et à l'autre bout, le lac de Lamoura est lui aussi à 1150 m d'altitude. Or en vert à la figure 3, on peut trouver un cheminement continu le long des vallons naturels, et même s'il ne reste plus que des sentiers aujourd'hui, ce contournement de l'actuel village par le sud permet ainsi de rejoindre le lac sans jamais s'écarter de la cote 1150 m, et il passe justement en dessous d'une ferme qui s'appelle toujours "la Vie du Lac", c'est-à-dire via en latin (6).

Or l'amorce bien antérieure de cette dernière route de St-Claude à St-Cergues passe justement par les trois hameaux à BAVOUX de la Chaux Berthod (Cb), Tréchaumont (Tr) et les Selmembers (S), les plus anciens (figure 3), puis par les hameaux attestés en 1327 (Combe du Lac Co et les Thoramys T), et les autres suivaient visiblement la progression du défrichement vers l'Est, sur le plateau de Lajoux.

En résumé, ces BAVOUX que l'on pensait de Septmoncel étaient en fait des BAVOUX de Lamoura, même si cette appellation géographique est complètement anachronique.

En effet, et sur la carte d'état-major de 1850, le site du village ne s'appelle pas encore Lamoura mais La Meure (Figure 7). Et si la topographie et les hameaux sont globalement respectés, on notera aussi que cette carte de 1850 situe Les Selmembers à l'emplacement de la petite Combe des Thoramys, au sud de l'actuelle ferme des Thoramys. Et donc cette erreur officielle et cette confusion entre hameaux à BAVOUX n'est sans doute pas fortuite.

Mais en 1900, Lamoura était toujours le principal foyer de BAVOUX de France. Et après une longue carrière professionnelle ailleurs, un de leurs descendants a été maire de Lamoura de 2001 à 2008. Et pour l'anecdote à St-Claude, le premier auteur a fait toutes

ses études secondaires avec son frère cadet.

Le monde est petit, et le Haut-Jura encore plus.

Jean-Louis CROLET (Adh. n° 3721) et Jean-Louis BENOIT GUYOD (Adh. n° 715) ■

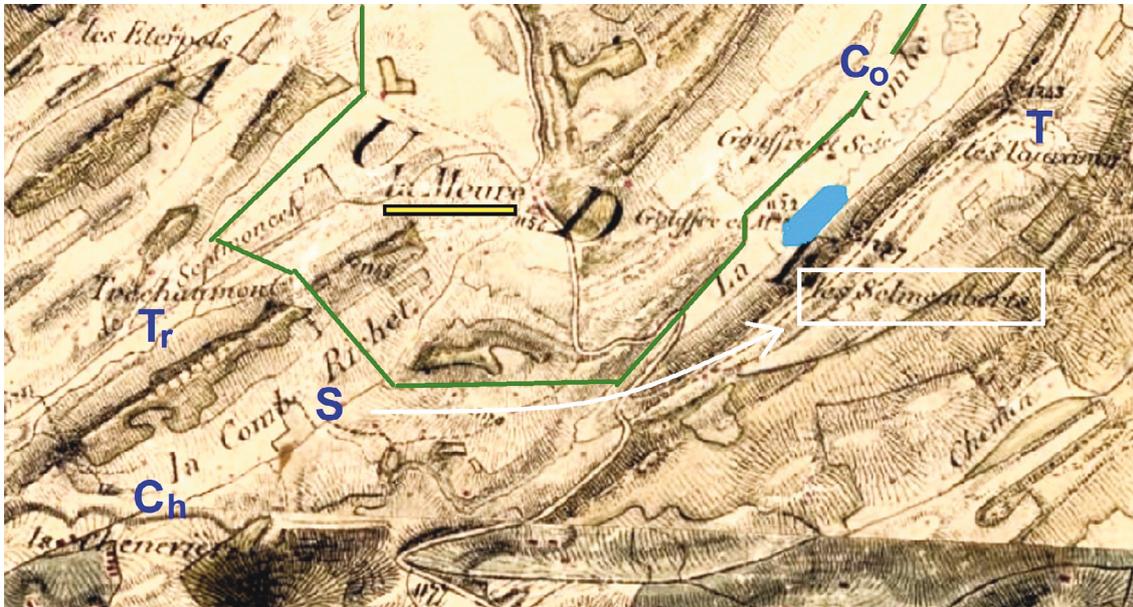


Figure 7 : Lamoura sur la carte d'état-major de 1850, et erreur de placement des Selmembers (Ch : La Chenevière; Co: Combe du lac; S : les Selmembers; T : les Thoramys; Tr : Tréchaumont).

Bibliographie

- 1) <https://www.histoire-genealogie.com/Les-noms-de-famille-locaux>
- 2) J.-L. Crolet, *Origine du patronyme jurassien GINDRE*, Généalogie Franc-Comtoise n° 146, juin 2016, p 51-54
- 3) J.-L. Crolet et J.-L. Benoit Guyod, *Origine et signification du nom de tous les MANDRILLON de France*, Généalogie Franc-Comtoise n° 153, mars 2018, p 45-54
- 4) J.-L. Crolet, J.-L. Benoit-Guyod, *Origine et signification du nom de tous les VANDELLE du Haut-Jura, ou la vérité sur l'accensement de 1390 à Longchaumois 39*, Généalogie Franc-Comtoise n° 147, sept 2016, p 43-52
- 5) J.-L. Benoit Guyod et J.-L. Crolet, *De Romain le vandelle aux VANDELLE du Haut-Jura: essai de reconstruction généalogique du 14^e au 17^e siècle*, Généalogie Franc-Comtoise n° 148, décembre 2016, p 41-56
- 6) J.-L. Benoit Guyod et J.-L. Crolet, *Les BENOIT de Septmoncel (39) et leur descendance: essai de reconstitution généalogique à partir du 14^e siècle*, Généalogie Franc-Comtoise n° 151, septembre 2017, p 45-56
- 7) J.-L. Crolet, *Origine et signification du nom de tous les CROLET du Jura*, Généalogie Franc-Comtoise n°139, septembre 2014, p 37-42
- 8) J.-L. Crolet, J.-L. Benoit Guyod, *Ubiquité et ancrage local du patronyme MIVILLE*, Généalogie Franc-Comtoise n°162, juin 2020, p 25-33
- 9) J.-L. Crolet, *Devenir des patronymes dans le processus de descendance*, Généalogie Franc-Comtoise n° 126, juin 2011, p 57-61
- 10) J.-L. Crolet, *Les enseignements du RP de La Rixouse 39, II : la concentration des noms et l'usage des*

- sumoms*, Généalogie Franc-Comtoise n° 131, septembre 2012, p 53-55
- 11) J.-L. Crolet, *Origine et signification de quelques patronymes sanclaudiens caractéristiques*, Généalogie Franc-Comtoise n°160, décembre 2019, p 33-39
- 12) J.-L. Crolet, *Les enseignements du RP de Viry (Jura)*, Généalogie Franc-Comtoise n° 172, décembre 2022, p
- 13) J.-L. Crolet, *Géopolitique et vie quotidienne à St-Claude*, Généalogie Franc-Comtoise n° 143, sept. 2015, p 37-45
- 14) J.-L. Crolet, *Les enseignements du RP de La Rixouse 39, I : l'histoire, l'expression des âges et le statut de la mère*, Généalogie Franc-Comtoise n° 130, Juin 2012, p 27-32
- 15) J.-L. Crolet, *Géopolitique et vie quotidienne à Baumeles-Messieurs*, Généalogie Franc-Comtoise n° 165, mars 2021, p 33-42
- 16) A. Rousset, *Dictionnaire géographique, historique et statistique des communes de la Franche-Comté*, Bintot, Besançon, 1854
- 17) <http://archives39.fr/Access-aux-documents-numerises/p13/Documents-numerises-en-ligne>
- 18) G. Duhem, *À travers les villages du Jura, Lamoura*, Société d'Émulation du Jura, Lons le Saunier, 1963
- 19) J.-L. Crolet, J.-L. Benoit Guyod, *Origine et signification des noms BENOIT GUYOD et BENOIT LIZON, un jeu de piste pas si simple...*, Généalogie Franc-Comtoise n°156, décembre 2018, p 55-64
- 20) G. Louis, *La guerre de Dix ans*, Presses Universitaires de Franche-Comté, Besançon, 1998, ou <https://books.openedition.org/pufc/3804>
- 21) J.-L. Crolet, *Le sabre et le goupillon à Conliège*, Généalogie Franc-Comtoise n° 170, Juin 2022, p 27-33